

**S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù a Lucca; [Igiornipassano...];
[Forte roccia...]**

**S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù à Lucques; [Igiornipassano...];
[Forte roccia...]**

Gilberto Sacerdoti

Volume 36, Number 3 (213), June 1994

Des poètes d'Italie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sacerdoti, G. (1994). S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù a Lucca; [Igiornipassano...]; [Forte roccia...] / S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù à Lucques; [Igiornipassano...]; [Forte roccia...]. *Liberté*, 36(3), 95–105.

GILBERTO SACERDOTI

Né à Padoue en 1952. Il vit entre Venise et Rome, où il enseigne la littérature anglaise à l'Université La Sapienza. Comme poète, il a publié *Fabbrica minima minore* (Pratiche, Parme, Lucques, 1978) et *Il fuoco, la paglia* (Guanda, Parme, 1988), et ses poèmes figurent dans l'édition de 1983 de *Almanacco dello Specchio* (Mondadori). En tant qu'essayiste, il a fait paraître *Nuovo cielo, nuova terra. La rivelazione copernicana di « Antonio e Cleopatra » di Shakespeare* (Il Mulino, Bologne, 1990). Il a aussi traduit de nombreux poètes de langue anglaise, dont Yeats et Auden.

S. P.

Dieci anni fa, a dicembre, ero seduto
dove, è dicembre, son seduto adesso.
C'era un sentore chiaro di natale
che dava al sole caldo un gelo terso,
gli scrosci di campane a mezzogiorno
sembravano un regalo generale.

Ho ricomprato il libro che leggevo,
lo leggo adesso e tutto sembra uguale ;
c'è il sole, il libro, il tavolo, il natale,
gli strilli dei gabbiani sul mercato
che chiude all'una e butta via i rifiuti...

E c'è il regalo, perché son dieci anni
che non sentivo, tiepido e modesto,
un fil di voce dipanarsi in gola
come lo sento dipanarsi adesso.

S. P.

Il y a dix ans, en décembre, j'étais assis
là, c'est décembre, où je suis assis maintenant.
Il y avait un air de Noël qui glaçait
le soleil d'une gelée limpide,
on aurait dit que la sonnerie des cloches
à midi était une étrenne universelle.

J'ai racheté le livre que je lisais,
je le lis maintenant et tout semble pareil ;
il y a le soleil, le livre, la table, Noël,
et le cri des mouettes au-dessus du marché
qui ferme à une heure et vide ses ordures...

Et il y a l'étréne, parce que depuis dix ans
je n'avais senti, faible et fin,
un filet de voix me couler dans la gorge
comme je le sens couler maintenant.

Cos'altro fanno, se non ciò che han fatto

le ammirabilissime farfalle
con le ali gialle sul lillà fiorito

o le api pingui di dolcezza estratta
da rose aranci melograni e timo,

i tre mosconi neri scalpicchianti
nel cuore marcio di quel crisantemo ?

Que font-elles, sinon ce qu'ont fait

les papillons les plus admirables
aux ailes jaunes sur le lilas fleuri

ou les abeilles repues des pollens
du thym et des grenadiers rose-orangé,

les trois mouches noires qui piétinent
le cœur pourri de ce chrysanthème ?

ESAÙ A LUCCA

Non so perché, ma so che se c'è un suono
che più degli altri a me suona italiano,
questo è la scampanio delle campane.
E non appena il mezzogiorno scocca,
specie col sole, a pasqua o per natale,
mi si sovviene, non so, l'Umbria o Lucca,
e insieme un che di vago e di letizia
un po leggiadra, un poco francescana
e italica e romanica e cristiana,
anche se la realtà non lo autorizza.

Queste poi le fa ancora più campane
che su dalle finestre sotto esali
un forte, onesto odore di lenticchie.
E mentre la campana picchia e picchia
io per quel suono, sole, e caldo odore
ingentilito svendo genitura.

ESAÜ À LUCQUES

Je ne sais pourquoi, mais s'il y a un bruit
qui, plus que tout autre, me semble italien,
c'est bien une sonnerie de cloches.

À peine midi a-t-il sonné, surtout
par temps de soleil, à Pâques ou à Noël,
que je me rappelle, je ne sais, l'Ombrie ou Lucques,
et aussi quelque chose de vague et de joyeux,
un peu grêle, un peu franciscain
et italique et roman et chrétien,
même si, en réalité, tout cela ne se peut.

Mais plus encore que les cloches, il y a,
montant des fenêtres d'en bas,
un fort, un honnête fumet de lentilles.
Et tandis que les cloches sonnent, sonnent,
moi, pour ce bruit, ce soleil et ce chaud fumet
ennobli, je vendrais mon droit d'aïnesse.

I giorni passano
la vita è breve,
la luce cruda è piatta
e più che piatta greve.

Grava sul cuore, grava
sulla pregiata mente
il cui pregiato buio
illuminato è niente.

Non che sia niente il tutto,
giacché mi ci dibatto.
E' solamente brutto
che il tutto in me sia piatto.

Les jours s'en vont,
la vie est brève,
la clarté crue est plate
et plus que plate lourde.

Elle pèse sur le cœur, pèse
sur le cher esprit
dont la chère obscurité
illuminée n'est rien.

Non que tout soit rien
puisque je m'y débats.
Le malheur est seulement
qu'en moi tout soit plat.

Forte roccia questa gioia
che non chiede che mattino e
versi letti sottovoce :
durerà.

Lunga pioggia questa noia,
poche gocce dopo l'una e
scroscio a sera. La mia roccia
si disfà.

Pierre dure cette joie
qui n'aspire qu'au matin et
au poème lu tout bas :
elle durera.

Longue pluie cet ennui,
quelques gouttes à une heure et
averse le soir. Ma pierre
s'effrite.

Traduit de l'italien par Charlotte et Robert Melançon